

STUDIOCANAL PRÉSENTE

BRUNO
GANZ

ANUK
STEFFEN

KATHARINA
SCHÜTTLER

PETER
LOHMEYER

Heidi



UN FILM DE
ALAIN GSPONER

Durée : 1 h 50

AU CINÉMA LE 10 FÉVRIER 2016

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
Sophie Fracchia
1, place du Spectacle
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 71 35 11 19 / 06 24 49 28 13
sophie.fracchia@studiocanal.com

PRESSE
ROBERT SCHLOCKOFF et BETTY BOUSQUET
9, rue du Midi
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 47 38 14 02
rscm@noos.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.studiocanal.fr



SYNOPSIS

Heidi, une jeune orpheline, part vivre chez son grand-père dans les montagnes des Alpes suisses. D'abord effrayée par ce vieil homme solitaire, elle apprend vite à l'aimer et découvre la beauté des alpages avec Peter, son nouvel ami. Mais la tante d'Heidi, estimant qu'il ne s'agit pas là d'une éducation convenable, place la fillette dans une riche famille de la ville. Heidi va-t-elle supporter cette vie, loin de la montagne et de son grand-père ?



LA PRODUCTION

HEIDI, FILLE DES ALPES

La genèse du projet

Il y a peu de chances de rencontrer quelqu'un qui n'a pas ses propres souvenirs de « Heidi ».

Certains se souviennent immédiatement de la chanson de Gitti & Erika qui accompagnait dans les années 70 la diffusion de la série d'animation japonaise « Heidi, fille des Alpes » de Hayao Miyazaki. D'autres évoquent Shirley Temple ou l'adaptation suisse des années 50 qui est considérée comme un classique du cinéma de langue allemande de l'après-guerre. D'autres encore y associent le souvenir d'une romance de montagne dans une nature vierge. Des noms comme Peter, Grand-père ou Mademoiselle Rottenmeier ressurgissent dans les mémoires. Et d'autres aussi font état de leur lecture des romans fascinants et intemporels de Johanna Spyri qui a porté « Heidi » sur les fonts baptismaux dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle.

Cette grande variété de souvenirs est d'un côté une malédiction : chacun a sa propre opinion de « Heidi ». Sa renommée est aussi une bénédiction : il n'y a pas besoin d'expliquer qui est « Heidi ». Son histoire est universelle. Ses thèmes sont toujours d'actualité. C'est pourquoi l'aventure de cette jeune orpheline suisse, enlevée de ses Alpes des Grisons et envoyée dans une famille bourgeoise de Francfort, peut être réinventée à l'infini. Reto Schaerli et Lukas Hobi de la société de production zurichoise Zodiac Pictures se sont penchés intensément il y a sept ans sur l'aventure légendaire de Heidi.

Lukas Hobi avoue que comme beaucoup de Suisses il connaît très bien l'histoire de « Heidi », mais qu'il n'en avait jamais lu les livres : « Notre génération connaît mieux cette histoire à travers les séries d'animation et les adaptations cinématographiques. Après la lecture des romans j'étais totalement enthousiaste. J'avais l'impression de ne jamais avoir vu dans un film ce que je venais de lire. Cette constatation a été l'acte de naissance du projet. » Reto Schaerli ajoute : « Nous les Suisses faisons la distinction entre les adaptations suisses et les adaptations étrangères. Le paysage est pour nous d'une extrême importance. La structure de la société et les conditions de vie difficiles comme elles sont décrites par Spyri sont très authentiques même si la trame de l'histoire est universelle. La dernière adaptation cinématographique suisse remonte à très longtemps. Elle est en noir et blanc et date des années 50. Elle fait partie du passé. Nous n'avons d'ailleurs pas l'impression qu'il existe déjà des films de cette histoire. »

Reto Schaerli admet aussi qu'il a néanmoins fallu se poser la question de la différenciation avec tous les autres projets : « Notre approche était aussi simple que banale. Nous voulions être proches de l'esprit des romans. Il nous fallait actualiser l'époque dont étaient imprégnés les livres, de la moderniser dans l'esprit de Johanna Spyri. » Lukas Hobi précise : « Notre ambition était de faire un film comme Johanna Spyri l'aurait voulu pour les temps modernes. » Reto Schaerli rajoute que de cette manière « leur HEIDI est différent de tous les autres films suisses tournés autour de Heidi. Le premier film daté de 1952 est très imprégné de l'atmosphère de l'après-guerre et de la manière dont les Suisses percevaient l'étranger. Il suffit de regarder le film aujourd'hui pour s'en rendre compte. En cela cette vision a éloigné le film des romans. Spyri était bien plus nuancée. Elle accordait aussi une grande confiance aux enfants. Les caractères étaient trempés, à forte charge émotionnelle. Les films allemands pour enfants d'aujourd'hui ne sont plus empreints de ces critères. Nous voulions au contraire accompagner fidèlement tous les aspects du roman. Suivre ce principe très simple et clair nous a toujours permis de nous réorienter à tout instant vers le roman. »



HEIDI REVUE... ET CORRIGÉE

L'adaptation des romans

La recherche du scénariste capable d'écrire et de développer le scénario dans l'esprit des romans originels pouvait démarrer. Les deux producteurs suisses se sont rapidement mis d'accord sur le nom de Petra Volpe. Au printemps 2009 elle se mit à la tâche.

L'essentiel au départ était de s'imprégner des livres de Johanna Spyri. Lukas Hobi se souvient que « les deux romans « Heidi » de 1880 et « Heidi grandit » de 1881 ont été pris comme bases de travail pour le film. Puis nous avons porté beaucoup d'intérêt au caractère de Heidi, très sauvage et révoltée. Nous n'avons pas oublié cet aspect lors du casting. Nous ne voulions pas d'une petite fille modèle, elle devait être sauvage - Petra la qualifiait de « garçon manqué ». Heidi est une petite fille qui se bat contre l'ordre établi. »

À cette même époque les producteurs allemands Claussen+Putz sont devenus partenaires du projet. Une première collaboration fructueuse avait déjà eu lieu lors de la réalisation du film LE PETIT FANTÔME. Lukas Hobi raconte : « Nous nous sommes rapidement rendus compte que HEIDI ne pouvait pas être qu'une affaire suisse : notre marché était trop petit. De même d'ailleurs pour les investisseurs nationaux suisses. Nous avons alors cherché un financement international du film sans en perdre le contrôle. Concrètement cela voulait dire que si nous voulions réaliser ce film avec un budget conséquent, comme nous le souhaitions, il nous fallait un partenaire en qui nous avions toute confiance, qui assumerait la plus

grande partie du financement mais avec qui nous serions néanmoins à égalité. Et avec Claussen+Putz la donne était comme nous nous l'imaginions : une combinaison parfaite. »

Jakob Claussen de Claussen+Putz se souvient des premiers contacts : « Lorsque Reto et Lukas nous ont présenté le projet il était clair qu'il nous fallait tout en existant respecter les très fortes attentes du public suisse. Nous avons toujours eu cela à l'esprit : de la conception du scénario jusqu'à la minutieuse réalisation des images, du casting à la musique et jusqu'au mixage final. »

Pour Claussen la référence pour cette nouvelle aventure « Heidi » est l'adaptation suisse datée de 1952 : « Ce film montre parfaitement sa proximité avec les romans. Il en est l'adaptation la plus sérieuse et la plus proche des écrits de Johanna Spyri. Ce n'est pas par hasard que l'histoire de Heidi se fonde dans celle des familles. Les parents s'en souviennent avec émotion et la partagent volontiers avec leurs enfants. Cela était également notre souhait dans notre quête. Nous nous devons de poser la question : comment créer un film culte du 21ème siècle ? »

Sa partenaire Uli Putz complète l'argumentation : « Nous attaquons toujours avec le plus grand sérieux un projet lorsque nous adaptions un film classique. Nous

prenons plaisir à produire un film qui sera vu pendant longtemps, qui a du sens et qui a tous les ingrédients pour devenir un classique du cinéma. Jakob et moi-même acceptons le défi de rester fidèle à l'original. La réussite comble d'aise. Avec HEIDI il est particulièrement difficile de répondre aux attentes des spectateurs car il y en a autant que de spectateurs. Les attentes du public sont énormes, surtout en Suisse. »

FINESSE, PRÉCISION ET SINGULARITÉ

Alain Gsponer, le réalisateur idéal

Le travail sur le script était lancé, il a fallu trouver le réalisateur. Luka Hobi est affirmatif : « Alain Gsponer était le meilleur choix. Tout d'abord parce qu'il est suisse : nous voulions utiliser le dialecte suisse allemand pour être le plus prêt possible de l'histoire d'origine. Pour cela nous avons besoin d'un réalisateur de langue suisse allemande. Cela simplifiait tout sur le tournage, principalement avec les enfants. Nous voulions aussi Alain car il avait prouvé ses qualités pour le cinéma familial avec LE PETIT FANTÔME et que nous avons fait de bonnes expériences en travaillant avec lui. Et Alain est capable de faire le grand écart. Il respecte le scénario à la lettre avec une très grande sensibilité. Il traduit parfaitement les histoires en images, travaille très précisément avec les acteurs. Il est très exigeant. Il est en même temps très féru de techniques. Ces qualités étaient nécessaires sur ce tournage. Il fallait travailler avec des amateurs, avec des animaux, tenir compte de la météo qui nous a joué quelques vilains tours. Alain devait respecter et traduire l'esprit du scénario écrit par Petra Volpe. Ce qu'il a fait, et très bien fait. »

Uli Putz met en avant les qualités particulières d'Alain Gsponer : « Alain est pour moi un réalisateur très sensible qui traduit bien les émotions et qui maîtrise de la même manière la complexité technique. Alain était le réalisateur idéal pour ce projet et il a fallu nous décarcasser un peu pour l'engager. »

Jakob Claussen se veut encore plus précis : « Alain est un partenaire très fin, précis et unique. Il ne s'est pas facilité la tâche. Nous avons toujours pris ses réflexions au sérieux et pris la peine de répondre à ses interrogations. Alain avait aussi, en raison de son contexte familial personnel, des réflexions chargées d'émotions assez violentes que nous n'avions pas anticipées en tant qu'allemands. Car il faut bien le reconnaître : « Heidi » est le bien culturel numéro un en Suisse. C'est la plus grande marque proposée par la Suisse et « Heidi » intéresse le monde entier. C'était donc pour Alain un pari particulièrement difficile mais au final parfaitement réussi. »

À LA CONQUÊTE DES CŒURS

Les enfants acteurs du film

Tout aussi importante était la quête de l'actrice qui devait incarner l'héroïne du film. Pour Jakob Claussen « cette fille devait être capable de conquérir le cœur des spectateurs. La beauté n'était pas le critère principal. C'est l'effet que cette enfant devait produire qui était important ainsi que le fait qu'elle devait prendre du plaisir à jouer son rôle. »

La recherche de la candidate idéale a été faite de manière très systématique. Classique selon Lukas Hobi : « Dès le début de nos recherches nous savions que nous ne cherchions pas seulement une fille native de Suisse mais également une fille qui parlait le suisse allemand et plus particulièrement le dialecte usuel du canton des Grisons. Cela a réduit notre champ d'investigation dans un pays qui est déjà petit, sachant que le canton des Grisons ne représente au plus que dix pour cent de la Suisse allemande. Nous voulions néanmoins tenter notre chance. Notre attention



fut dès le début attirée sur Anuk Steffen mais nous avons quand même auditionné pendant pas mal de temps de nombreuses autres candidates. Pourtant à la fin de nos recherches qui ont duré plusieurs mois notre choix s'est porté sur Anuk Steffen que nous avons remarquée dès le début. »

Jakob Claussen précise : « En tout cas notre choix n'a pas été déterminé par l'aspect physique. Il s'est fait sur les capacités de jeu et sur l'espérance que cette toute jeune fille supporterait la longue période de tournage. Il faut bien avoir en tête que lorsqu'on fait un film avec des enfants les parents font également partie du casting. Lukas Hobi a rendu visite aux parents des enfants pressentis pour leur expliquer très clairement toutes les exigences requises et auxquelles il faudrait se soumettre. »

Bruno Ganz, son grand-père cinématographique, ne tarit pas d'éloges : « Anuk sait y faire. Elle est une petite fille exceptionnelle : très éveillée, intelligente, incroyablement communicative, avec une énorme capacité d'adaptation. Et - vlan - d'un coup elle est à nouveau une enfant de neuf ans. C'est fascinant. » Et comment travaille-t-on avec une partenaire de neuf ans ? Bruno Ganz reste élogieux : « On n'a pas qu'une enfant en face de soi, mais aussi une débutante. Il n'y a donc pas d'exigence à avoir qui voudrait qu'elle sache y faire. Alain lui prodigue quelques conseils, Généralement Anuk ne fait qu'écouter, pose quelquefois des questions puis vient devant la caméra et joue. Elle le fait tout naturellement et la plupart du temps cela fonctionne. C'est phénoménal. »

Anuk Steffen nous parle d'elle : « J'aimerais avoir une amie comme Heidi, et pas seulement parce que je joue son rôle mais parce que nous nous ressemblons un peu. Heidi est aussi sauvage que moi, mais elle est aussi calme et sait écouter attentivement. » Voici comment Anuk voit son héroïne : « Heidi est une enfant joyeuse. Elle accepte les hommes comme ils sont. Elle aime sa liberté et trouve dans les montagnes tout ce qu'il lui faut : les amis, les prés, les animaux et surtout un chez soi. » Anuk a particulièrement apprécié ces jours de tournage sur les alpages : « C'était formidable de se retrouver dans une autre époque, d'être dans la nature et de jouer avec les chèvres. Et c'était super de jouer avec Bruno Ganz. »

Tout le contraire fut la recherche de Peter. Elle fut très courte selon Jakob Claussen : « Dès que nous avons vu Quirin Agrippi nous avons su que ce serait lui. Nous le voulions lui. C'est un garçon charmant. Nous avons bien encore cherché un peu car nous n'avons pas voulu croire en ce coup de chance trop facile. Bien vite nous nous sommes rendus à l'évidence : Quirin était fait pour le rôle du jeune chevrier. »

Quirin explique son rôle du haut de ses treize ans : « Peter est un pessimiste. Il est réservé au premier abord et n'accorde pas facilement sa confiance. À part cela c'est un gars comme moi, un peu sauvage. Et en plus il est pauvre, à moitié orphelin. Il lui faut gagner ses sous. » Qu'a-t-il pensé de son tournage avec les chèvres, ses partenaires animaliers ? « Pour me préparer j'ai fait beaucoup de répétitions avec les chèvres. Je me suis familiarisé avec le troupeau et me suis lié d'amitié avec Rosi qui en était le chef. Normal, elle commandait et les autres chèvres la suivaient toujours. »

UNE LÉGENDE DU CINÉMA INCARNE GRAND-PÈRE

Bruno Ganz monte à bord

Le coup d'éclat de la production a été de convaincre le légendaire acteur suisse Bruno Ganz de jouer le rôle du grand-père. Reto Schaerli s'explique : « Lorsqu'on

pense Öhi en Suisse le nom de Bruno Ganz vient très vite à l'esprit. C'est une évidence. Pendant longtemps nous n'avons pas osé l'approcher de peur de son éventuelle réponse négative. Finalement nous avons rassemblé notre courage et lui avons envoyé le scénario. Il nous a rapidement répondu par l'affirmative. Nous en étions plus qu'heureux. »

Bruno Ganz explique sa démarche : « On se réjouit quand on est sollicité, peu importe pour quel rôle. J'étais particulièrement ravi de cette proposition de jouer Grand-père. Ce rôle a une saveur particulière pour moi. Je fais peu de choses en Suisse, ce qui est regrettable. Alors je me suis dit que c'était l'occasion d'effacer un peu du retard pris et de jouer à domicile. J'ai trouvé ça bien. C'était enfin un caractère dont il ne fallait pas seulement s'imprégner mais également un rôle qu'il fallait préparer avec beaucoup de sérieux. Il fallait acquérir le savoir-faire agricole. Enfant, on m'envoyait souvent à la campagne : je sais donc d'où vient le lait. Mais j'ai dû apprendre à traire les chèvres, fendre le bois, faucher les prés. Ça, c'était un aspect de ma préparation. L'autre était l'apprentissage du dialecte des Grisons que je ne maîtrisais pas mais que je voulais absolument acquérir. J'aime beaucoup ce dialecte. Je trouve que le dialecte des Grisons est le plus beau de toute la Suisse allemande. J'aime beaucoup l'entendre parler. J'ai dû m'entraîner intensément avec un coach. »

Bruno Ganz a son idée sur Heidi : « Heidi est un mythe national. Il est bon que la Suisse soit reconnue pour autre chose que son chocolat ou son fromage ou encore ses affaires bancaires. Là nous avons quelque chose d'authentique : une petite fille à 2000 mètres d'altitude qui est heureuse de la vie avec ses chèvres et la nature. Heidi est entière. Elle n'a peur de rien. Le caractère épouvantable de son grand-père et la manière dont il se comporte avec elle ne l'effrayent même pas. Elle résiste à la douleur ou est dotée de forces qui la protègent de tous les aléas. Il est merveilleux de la voir s'étonner de petites choses futiles. Heidi est une enfant indestructible. C'est ce que les enfants admirent. Heidi est une héroïne. Un incroyable petit bout de bonne femme. »

Bruno Ganz a aussi son idée sur l'intemporalité de la matière des romans de Johanna Spyri : « Johanna Spyri a touché du doigt quelques points essentiels qui émeuvent les gens d'origines très diverses. Cela a à voir avec le fait que Heidi est orpheline et qu'elle trouve un chez soi. Elle subit ensuite une sorte d'émigration qui lui fait à nouveau ressentir le sentiment d'abandon. Sa nostalgie est finalement si forte qu'elle retourne chez son grand-père. Les thèmes sont la recherche du chez soi, d'une identité ou pour le dire d'une manière plus moderne, de la recherche d'un endroit où l'on peut être soi-même, se sentir bien, s'épanouir. »

Les producteurs sont également fiers des autres acteurs embarqués dans cette aventure. Jakob Claussen raconte : « Hannelore Hoger en tant que grand-mère a un rôle très important imaginé par Petra Volpe. Elle est un point d'attache très fort à Francfort. Elle est de bon conseil pour l'avenir de Heidi. Elle lui suggère d'écrire ses propres histoires. Elle est complémentaire avec Bruno Ganz, c'est un lien très fort que toute actrice ne sait pas toujours créer. J'ai proposé le rôle de Sebastian à Peter Lohmeyer, que je connais et apprécie depuis longtemps. Il a été immédiatement d'accord. Notre casting a été fait avec amour, à coups de petites touches personnalisées. Jenna Haase a mis sa propre patte à son rôle de Tinette. Elle est une jeune actrice de son temps. Isabelle Ottmann incarne merveilleusement bien Klara : un vrai ange blond en opposition à la sauvagerie montagnarde de Heidi. Katharina Schüttler est magnifique dans le rôle de Mademoiselle Rottenmeier. Elle m'a impressionné. Elle s'est inventée une posture et un langage personnels pour son rôle qui la rendent pourtant plutôt antipathique. »

LA RECHERCHE DE L'AUTHENTICITÉ

Les lieux de tournage et la langue du film

Selon l'avis de Bruno Ganz « la vie dans ces contrées était très difficile à la fin du 19ème siècle, à l'époque où Johanna Spyri écrivait ses romans. Dans ce film on le comprend un peu mieux que dans le film en noir et blanc des années 50 qui était également un bien beau film. » La production a accordé beaucoup d'importance aux détails et à l'authenticité du film : la recherche des lieux de tournage appropriés était une gageure à elle seule.

Lukas Hobi raconte : « Le déclic pour le tournage en Suisse était le chalet de montagne. Nous voulions qu'il soit dans le pays de Heidi. Qu'il soit dans les montagnes des Grisons ou encore près de Bad Ragatz dans le canton de Saint-Gall. Nous avons vu beaucoup de chalets. Je crois que nous connaissons tous ceux du canton des Grisons. En même temps nous nous sommes inspirés des adaptations cinématographiques précédentes. Comme dans le film de 1952 nous avons choisi le village de Latsch qui a gardé son caractère de l'époque de Heidi. »

Autre défi majeur, rendre à la Suisse son aspect de terre vierge. La notion de nature idyllique en Suisse est plus souvent battue en brèche qu'on ne veut bien le croire. Lukas Hobi remarque qu'on « s'en étonne toujours. On randonne dans les montagnes suisses et s'émerveille des panoramas magnifiques. Lorsqu'on visionne ensuite les images on est surpris de découvrir dans le paysage un grand nombre de lignes électriques, d'installations de ski et de routes. Il a fallu procéder à de nombreuses retouches. » Uli Putz s'en explique : « Les spectateurs veulent de nos

jours des films sans défaut. Ils sont gâtés en cela par les productions américaines. Pour HEIDI la postproduction numérique est très importante. On ne peut pas s'en rendre compte au final car ce ne sont pas des effets spéciaux au départ. Nous nous aidons de moyens digitaux pour changer des toits, transformer des façades, supprimer les caténares des lignes de chemin de fer. Lorsqu'on regarde les paysages grandioses des Alpes on ne peut y découvrir un pâturage fauché mécaniquement. Cette authenticité joue un grand rôle dans la perception du film. »

La recherche des lieux de tournage en Allemagne a été faite avec la même minutie. Jakob Claussen en livre les principes : « Dans les romans de Johanna Spyri la villa des Sesemann est à Francfort. La ville contemporaine n'a rien d'historique. Pour LE PETIT FANTÔME nous avons déjà tourné à Quedlinburg et Wernigerode et savions qu'il y avait des quartiers restaurés à l'identique en Saxe et en Thuringe. Nous nous sommes concentrés là-dessus et cela a bien fonctionné. »

La même énergie et une passion identique ont été déployées pour la création des décors. Lukas Hobi pointe les exigences : « L'authenticité ne se voulait pas que dans l'adaptation écrite. Nous la voulions en toute logique dans les décors, les costumes et le maquillage. Johanna Spyri ne fait pas état d'une date exacte dans ses romans mais nous savons qu'elle a passé des vacances à Bad Ragatz entre 1850 et 1860. Ses livres s'inspirent de ce séjour. Nous avons donc fait très attention pour que tout ce qui apparaît à l'image soit daté du 19ème siècle. Nous n'avons négligé aucun détail. Dans le village de Latsch nous avons supprimé tous les éléments de la vie moderne. Le spectateur doit avoir l'impression de voyager dans le temps, dans les Alpes suisses comme à Francfort. »





ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ALAIN GSPONER

« Nous prenons l'époque au sérieux et nous prenons son histoire au sérieux »

« Heidi » a une résonance internationale. Plusieurs films ont été tournés à partir de cette histoire. Étiez-vous d'emblée d'accord pour en assurer la réalisation ?

Lorsque cette proposition m'a été faite je me suis posé beaucoup de questions. « Heidi » a été souvent galvaudée et je me suis demandé s'il était vraiment nécessaire de faire un nouveau film. J'ai tout d'abord commencé par relire les romans de Johanna Spyri et j'ai surtout été très touché par son premier roman. Il est très dense. C'est un vrai drame social. Mon père a aussi été un élément important dans ma prise de décision. Il m'a répété : « N'oublie pas que c'est une histoire d'enfants. C'est un drame d'adultes ». Je précise que mon père était lui-même chevrier pendant son enfance et qu'il a grandi comme Peter sur les alpages. Il connaît cette vie simple et frugale. Il a vécu ce que décrit du livre de Spyri. Heidi n'a jamais été pour lui un conte de fée, mais l'histoire dramatique d'une orpheline.

Quelle relation a-t-on en tant que suisse avec Heidi ?

L'utilisation abusive de « Heidi » me met en colère. Sa thématique est précieuse. Elle nous apprend beaucoup sur la Suisse. Elle parle d'hommes et d'enfermement. Elle raconte Heidi, malheureuse comme les pierres à la mort de ses parents et cloîtrée dès lors chez sa Tante Dete. Elle raconte son épanouissement dans un environnement naturel lorsqu'elle découvre les Alpes où vit son grand-père. Lui-même a quitté son village où il n'était pas accepté. Il s'y sentait à l'étroit et a trouvé la quiétude sur les alpages. C'est là, en altitude, qu'il pouvait vivre à sa guise. N'oublions pas Klara, enfermée dans sa villa, qui bien qu'immense reflète une étroitesse de pensée d'une frange de la société. Nous avons aussi Sebastian, le domestique écrasé par l'immensité des Alpes lorsqu'il ramène Heidi chez elle dans les montagnes. Il s'agit donc d'échapper aux carcans et de trouver un endroit dans lequel on se plaît. Ce sont des thèmes excitants et élémentaires. Primordiaux ! Je trouve dommage que cette histoire se résume le plus souvent en Heidi dans un monde de bisounours. C'est une conception trop restrictive alors que les livres sont bien plus riches. Ma révolte envers ces abus m'a finalement décidé de faire ce film.

Qu'est-ce qui rend « Heidi » aussi contemporain, si d'actualité ?

Échapper aux carcans et aux convenances, s'épanouir dans un endroit qui nous convient.

Le sujet est à mes yeux intemporel. Nous sommes trop souvent soumis à des contraintes, nous subissons des pressions sociales. On décide à notre place. Tout cela est toujours d'actualité.

Quelle a été votre implication dans l'écriture du scénario ?

J'ai été impliqué très tôt dans le projet j'ai pu très rapidement donner mon avis. J'ai travaillé en liaison étroite avec Petra Volpe. Beaucoup d'éléments, essentiels à mes yeux, étaient déjà présents dans la première mouture du scénario. Nous y avons ajouté d'autres aspects. Certains détails étaient importants pour moi. Je voulais montrer la difficulté de vivre dans la pauvreté, ce que c'est que d'avoir faim, ce que signifie l'exclusion comme celle de Grand-père, ce que veut dire grandir - comme pour Peter - sans ses deux parents. J'ai pris ces aspects très au sérieux. La vie dans la villa de Francfort avait aussi une grande importance. Les rites à table, le cirque des repas sont le reflet d'une époque dépassée. Je voulais montrer dans les scènes intérieures de la maison Sesemann qu'en ce temps-là la vie citadine était renfermée. On vivait replié sur soi-même. On ne cherchait pas la vie à l'extérieur. Même les enfants étaient privés de la vie à l'air libre. C'est au contraire la nature qui imprégnait les habitations. On retrouvait sa représentation partout : sur les papiers peints, les tissus. Les motifs en étaient les plantes, les arbres et les animaux. Il y en avait partout. La reproduction artificielle créait une cage dans la villa. Je voulais montrer ce cloisonnement social.

Comment vous-êtes-vous préparé pour le tournage ?

Je me suis beaucoup documenté et me suis rendu sur place. Je me suis imprégné de la vie d'antan. Je suis allé dans les Alpes et j'ai essayé de vivre sans électricité et de ramasser du bois. Notre famille possède un chalet de montagne dans le Valais, construit en 1904 et aujourd'hui classé. J'ai parlé avec beaucoup de gens qui connaissent ou se souviennent de la vie en altitude. Par chance j'ai glané beaucoup d'informations dans mon entourage. Le Valais n'est pas comparable aux Grisons mais certains aspects de la vie y étaient semblables : l'élevage des chèvres, leur traite, la transformation du lait. J'ai fait des recherches très poussées. J'ai par ailleurs été fasciné par la vie des pionniers de l'Allemagne moderne : j'habite dans une maison construite à l'époque de ces bâtisseurs et l'architecture et son histoire m'intéressent. J'ai pu constater que vivre aujourd'hui dans ces grandes maisons citadines rénovées n'avait plus rien à voir avec la vie qu'on y menait lors de leur construction. Un exemple : autrefois de lourdes tentures occultaient toutes les immenses fenêtres de ces pièces aux hauts plafonds. J'ai visité beaucoup de maisons dans lesquelles on pouvait encore humer un peu de l'atmosphère de la fin du 19ème siècle. Je voulais ressentir cette vie d'antan. Ce côté pittoresque de l'habitat était très intéressant et instructif.

A-t-il été facile de trouver les lieux de tournage adéquats ?

Les seuls endroits nommément cités dans les romans de Johanna Spyri sont Maienfeld, Bad Ragatz et Francfort. Le chalet de montagne est localisé quelque part au-dessus de Maienfeld. Cela peut-être n'importe où. Il nous a fallu trouver des localités et des lieux qui tenaient compte de cette notion « à l'écart » comme elle était décrite dans les romans de Spyri. Cela n'est pas facile dans notre Suisse contemporaine. Il nous a fallu chercher pendant longtemps. Le village de Latsch que nous avons choisi est aussi celui qui a servi de décor au film tourné en 1952. Pour les scènes tournées à Francfort nous nous sommes rabattus sur les nouveaux Länder allemands, car le Francfort d'aujourd'hui n'est pas compatible avec l'ambiance recherchée. Des photos d'époque montrent que la ville comportait beaucoup de maisons à colombages. Le centre historique avait des allures de ghetto et était sale. Seul le quartier où résidait la famille Sesemann abritait les maisons de ville modernes. Nous avons recherché ces contrastes et les avons trouvés à Quedlinburg.

Vous avez apporté un soin particulier aux décors.

Nous avons créé des espaces qui n'existent plus. Mon plus grand choc a été de constater qu'il n'y avait presque plus en Suisse d'alpage sans ligne électrique. Ces autoroutes de câbles électriques grouillent partout dans les Alpes suisses. Nous n'avons pas trouvé un seul pâturage sans ligne électrique dans le champ visuel. Pareil pour notre lac de montagne cerné par les pylônes. Nous les avons tous supprimés lors de la postproduction.

Le chalet de montagne n'était pas non plus d'origine. Il avait subi plusieurs rénovations.

Les alpages ne sont plus exploités. Il a fallu en rendre les accès praticables. Nous avons retracé des chemins. C'était à la fois bizarre et excitant de recréer ce monde révolu. Il était de la même manière important de trouver les bons décors qui collaient à la « prison » de Francfort.

Quels ont été les plus grands défis du tournage ?

Ce sont ce que j'appellerai les éléments « concrets ». La direction des animaux a été un grand défi. Il est difficile de faire répéter un troupeau de chèvres. Le second grand défi a été le fait qu'une enfant doit porter le film. Les responsabilités qui pèsent sur ses épaules sont énormes. Il faut prendre cette enfant pendant un long moment par la main et la guider. La nature aussi nous a joué quelques tours en



Quelle a été votre réaction quand vous avez appris que Bruno Ganz jouait le rôle du grand-père ?

Nous le voulions pour ce rôle. Je l'ai rencontré pour voir si nous allions pouvoir travailler ensemble. Il a été rapidement acquis que cela se ferait. La collaboration a été particulière. Bruno Ganz sait précisément quel effet il produit et comment l'extérioriser. Lorsque nous avons fait la synchronisation pour la version allemande nous avons constaté, et alors seulement, que son rôle n'avait pas nécessité beaucoup de texte. Ce qui veut dire que Bruno Ganz a de la présence. Il s'impose par le non-dit. Il faut pour réussir cela avoir une grande confiance en soi et dans son jeu. Il faut bien qu'il se passe quelque chose à l'écran. Cette présence, Bruno Ganz l'a. C'était formidable car un réalisateur ne peut pas véritablement initier cette force, elle est l'atout de l'acteur.

Niki Reiser a signé la musique comme il l'avait fait pour LE PETIT FANTOME.

La collaboration avec Niki Reiser a été très étroite. Il s'est installé à Berlin et a loué un local à côté de mon appartement pour y composer. En ce qui concerne la musique nous avons aussi des exigences très fortes. Au début nous voulions nous inspirer des airs folkloriques suisses mais nous avons très vite pris nos distances. Cette musique se fait en mode majeur. Impossible pour accompagner les sentiments de Heidi. C'est bien mieux en mode mineur. Nous avons abandonné nos idées préconçues. Les gens des Grisons nous ont fait remarquer que chez eux il n'y avait pas de « Dirndl » - le costume folklorique - et qu'on n'y yodlait pas. Nous ne voulions pas de ces dérives dans notre film. C'est une image totalement fautive de Heidi. Heidi n'a rien à voir avec le Tyrol ou la Bavière. C'est une des utilisations abusives de « Heidi » que je dénonce.

Quelle est la différence entre votre HEIDI et les adaptations précédentes ?

Nous prenons l'époque au sérieux et nous prenons son histoire au sérieux. Bien sûr, notre film se termine aussi sur l'image d'un monde parfait puisque Klara peut à nouveau marcher. Mais pendant tout le déroulement de l'histoire nous montrons un monde brisé en morceaux comme il est décrit dans les romans de Johanna Spyri. Ses livres sont notre socle. Nous en avons extrait les thématiques universelles et les avons travaillées. Nous voulions aussi montrer que les changements nous ont apporté des améliorations positives : le recul de la pauvreté, l'abandon de cette pédagogie sinistre incarnée par Mademoiselle Rottenmeier et l'instituteur suisse.

Quel a été jusqu'à présent votre film préféré sur Heidi ?

J'ai vu trois adaptations de HEIDI quand j'étais enfant : une série avec des personnages réels, une série d'animation et le film en noir et blanc des années 50. À cette époque je n'avais pas un grand sens critique. Je les ai aimées toutes les trois !

Suisse. Nous avons tourné en été, théoriquement la saison la plus facile. Je me souviens qu'il a brutalement neigé pendant la nuit en altitude. Nous avons dû attendre la fonte de la neige. Il faisait froid et notre Heidi a joué couverte tout juste d'une fine chemisette comme si nous étions en plein milieu d'une chaude journée d'été.

Vous avez déjà fait l'expérience de diriger des enfants sur le tournage du film LE PETIT FANTOME. Qu'en a-t-il été avec Anuk Steffen et les autres enfants ?

Pour garder toute son authenticité à l'histoire dans le film il était clair que tous les acteurs suisses devaient parler le dialecte allemand pratiqué dans les Grisons. Les acteurs adultes comme Bruno Ganz l'ont tout simplement appris. Nous ne pouvions pas attendre la même chose des enfants qui étaient tous des amateurs. Nous avons donc réduit notre zone géographique de recherches au canton des Grisons pour trouver ces enfants. Il nous fallait aussi tabler sur le côté naturel des enfants, en particulier Heidi et Peter. Par chance tout a été pour le mieux. Anuk est une fille très tenace, elle n'abandonne jamais et a une volonté de fer. J'ai apprécié ses traits de caractère qui m'ont facilité mon travail.



ENTRETIEN AVEC LA SCÉNARISTE PETRA VOLPE

« Le cœur gonflé à bloc »

Vous êtes très liée avec les producteurs de Zodiac Pictures qui ont produit deux de vos films. Quelle a été votre réaction lorsqu'ils vous ont demandé d'écrire le scénario de HEIDI ?

J'ai commencé par secouer la tête. Je ne comprenais pas la démarche. Je leur ai demandé pourquoi HEIDI. N'avaient-ils donc pas de nouvelle idée ? J'étais même un peu exaspérée. Mais Lukas et Reto étaient totalement convaincus. Ils m'ont dit que je devais lire les romans de Johanna Spyri que je n'avais jamais lus. Je n'ai vu que la série d'animation japonaise lorsque j'étais enfant. Je connaissais aussi le feuilleton allemand et les vieux films des années 50. Cela remontait à très loin. Je savais qu'il y avait déjà eu plus d'une centaine d'adaptations différentes. J'ai finalement lu les romans et ce fut le déclic.

Qu'avez-vous découvert dans ces romans ?

J'y ai trouvé une histoire et un caractère de Heidi comme je ne les avais encore jamais vus. Johanna Spyri a une écriture très imaginative, d'un réalisme très marqué. Elle raconte l'histoire en trois dimensions et de façon ambivalente. Il ne s'agit pas d'opposer un monde idéal à un monde mauvais, ce qui a souvent été fait dans les films précédents. J'ai pensé que - wouah - ce serait un sacré défi de faire un film sur Heidi qui respecterait cette réalité tridimensionnelle, cette complexité, cette finesse et cette précision des caractères et du monde, et qui traduirait aussi avec justesse cette dimension épique lorsqu'il s'agit de mettre en avant des sentiments. Pendant ces découvertes - j'avançais en tâtonnant - il s'est créé une liaison avec l'histoire et son auteur. J'ai beaucoup lu sur Johanna Spyri. Plus je lisais et plus le personnage me fascinait, en tant que personne humaine et en tant que

femme. Heidi est aussi une très forte histoire de filles. Je me suis dit : ok, je vais écrire ce scénario. Je le veux, je le peux.

Quelle est selon vous la quintessence de cette histoire universellement connue ?

J'ai pu lire que Heidi parlait au cœur des gens comme dans un conte. Je crois que cette histoire renferme une nostalgie que nous avons tous au fond de nous, celle d'une enfance purement heureuse, celle d'une enfance où nous nous épanouissons tout simplement. C'était pour moi un aspect très important pour l'écriture du scénario. Les contrastes sont également très importants. D'un côté nous avons cette petite fille très douce en chemisette, et de l'autre ce vieux grand-père bourru. Puis en Allemagne nous avons cette maison qui est comme un corset dans lequel on enferme cette fille qui vient d'une montagne où elle vivait en toute liberté. Ces énormes contrastes de l'histoire sont universels. C'est pourquoi cette histoire est toujours lue avec plaisir de nos jours. Et je voudrais encore une fois souligner que malgré ces contrastes très marqués il n'y a pas d'un côté le monde en noir et de l'autre celui en blanc, qu'il n'y a pas d'un côté la représentation du mal et de l'autre celle du bien. Cela n'est pas non plus le cas chez Johanna Spyri. Il y a toujours un « mais » ou une autre possibilité. C'est l'une des grandes forces de cette histoire.

Qu'est-ce qui vous a fasciné dans le travail de Johanna Spyri ?

Je me suis transposée dans le monde de Johanna Spyri. Plus j'en savais et plus je me sentais liée à son histoire. Johanna Spyri était dépressive, malheureuse, une prisonnière dans un monde protestant et rigide. Elle a réussi à se libérer et se sauver par l'écriture.



L'écriture et l'art sont une forme de sauvetage. J'ai légué cela à Heidi. Dans le livre Heidi apprend à lire et à écrire. Elle trouve aussi le chemin de Dieu. Je n'ai rien pu faire avec cet aspect car je ne suis pas une personne religieuse. Mais je trouve formidable que Heidi écrive des histoires et qu'elle y trouve une forme de rédemption. J'ai développé cela dans le scénario car telle est l'histoire que je voulais raconter.

Comment faut-il ressentir la notion de patrie ?

Je veux montrer que chez Spyri la Suisse n'est pas la patrie au sens du chez soi. Notre film n'a pas pour thème le bonheur ou le mal du pays comme on l'entend communément. La Suisse est plutôt l'endroit de Grand-père, l'alpage où Heidi peut vivre comme elle est. La Suisse en tant que pays parfait a été montrée exagérément dans de nombreux films. Je trouve que la notion du chez soi dépasse largement l'aspect de l'appartenance nationale, de la nationalité. On ne le souligne jamais assez à l'heure actuelle.

Y a-t-il un aspect du livre que vous avez transformé dans le scénario ?

Dans le livre de Spyri Heidi n'évolue pas. Cela est à mettre sur le compte de la période où cette histoire a été conçue. Heidi est une figure très cristalline, transparente. Ce n'est pas un roman sur son évolution. Cela a été critiqué lors de la sortie du roman : Heidi était condamnée à rester une éternelle enfant, sans sexualité, perpétuellement au service de son grand-père... Je crois tout simplement que le temps a manqué à Johanna Spyri pour libérer Heidi. Mais nous vivons aujourd'hui une tout autre époque qui me permet d'ouvrir les yeux à Heidi, de lui donner une vision de son avenir et ainsi de la libérer. Et le tout sans grande évolution car cela ne coïnciderait plus avec l'histoire.

Quelle a été votre approche ?

Il y a des éléments de l'histoire qui ne peuvent être écartés. Exemples : Klara remarque, Peter précipite la chaise roulante dans la descente, Heidi cache les viennoiseries dans l'armoire. J'ai aussi poursuivi plusieurs chemins pour réussir mon adaptation. Il faut faire preuve d'humilité avec l'histoire qui est très forte. On ne peut pas tout simplement inventer des choses sous prétexte que l'on pense qu'on va rendre l'histoire plus moderne, plus excitante ou intéressante. C'est aller dans le mauvais sens. L'histoire alors se délite. Il faut être rigoureux, écouter, regarder et en rester proche. Faire preuve d'orgueil, se croire supérieure en rajoutant des éléments c'est avoir tout faux.

Pourquoi y a-t-il besoin d'un nouveau HEIDI ?

L'histoire de Heidi est d'une grande actualité. S'exprimer, communiquer sont plus importants que tout autre attachement à une croyance, à un système d'éducation. Le faire transparaître était un défi. Il est à mes yeux important d'encourager les enfants à communiquer avec le monde, de découvrir un langage. Cela rend les enfants heureux et libres. Nous vivons dans un monde étrange et hostile. Bien qu'il y règne une obsession du corps, il y a aussi une opposition à cette quête de liberté, cette demande d'être en phase avec la nature. C'est pourtant ce qu'il y a de plus formidable pour les enfants. L'an dernier j'ai fait un voyage en train en Europe avec les enfants de mon mari. Ils vivent à Brooklyn et sont essentiellement citadins. Nous avons fait une étape d'une journée en Suisse sur un alpage. Ils en parlent encore aujourd'hui car c'était pour eux une aventure extraordinaire. Je crois que HEIDI nous emporte dans ce monde de fantaisie et donne également envie aux adultes de prendre l'air plus souvent avec leurs enfants. Pour s'éclater, pour se sentir libres et pour découvrir de nouvelles sensations. Heidi et Peter vivent toute la journée dans le pré. Ils s'occupent. Il n'y a personne pour les distraire, qui ne doive le faire. Ils ont leurs chèvres, ils sont dehors. Il n'y a pas de structure contraignante. Aujourd'hui les parents occupent leurs enfants en permanence. Les enfants ne savent plus ce qu'est l'ennui. Ils ne savent plus ce que s'ennuyer veut dire et comment surmonter ce sentiment. Ils sont constamment occupés.

Qu'est-ce qui était important pour vous dans le traitement des caractères ?

Tous les personnages sont ambivalents. Il n'y a pas que des bons et des mauvais. Le grand-père par exemple a un côté obscur qu'on a le droit de ressentir. Le père de Klara est aussi ambivalent comme l'est la grand-mère qui n'est pas exempte de tout reproche : elle vient puis repart alors que l'enfant reste enfermée dans sa solitude. En général j'ai fait en sorte de respecter les caractères définis par Johanna Spyri. Il n'était pas possible de plonger profondément dans la psychologie des personnages : il y a trop peu de temps pour cela dans un film. J'ai néanmoins essayé d'y mettre beaucoup de couleurs. L'histoire se devait d'être proche de Heidi, elle devait être racontée dans la perspective de l'enfant.

Le film est-il comme vous le souhaitiez ?

L'esprit du scénario est respecté. J'ai trouvé intéressant que le film ait une dimension épique que l'on découvre par le sens grandiose de l'image. Le jeu de la caméra est formidable. Le film est en même temps très fin et intimiste. J'ai trouvé cela exceptionnel. Le film est un spectacle et l'instant d'après ne l'est plus. J'espère que les spectateurs sortiront de la projection en ayant chaud au cœur. Qu'ils aient envie de sortir et de découvrir le monde, le cœur gonflé à bloc.



LE MYTHE HEIDI

Le personnage du roman devenu marque internationale

Bruno Ganz disait avant le début du tournage : « Heidi est meilleure que le chocolat suisse et plus célèbre que nos banques ! ». Johanna Spyri a créé avec son personnage de Heidi la plus célèbre des suissesses et la plus connue de toutes les paysannes de montagne. Heidi fait partie du patrimoine culturel suisse. Elle est le mythe suisse. Et en tant que marque Heidi a entamé une tournée mondiale triomphante depuis plus de cinquante ans. « Heidi » représente le monde parfait des montagnes, la nature vierge. Elle est l'archétype des stéréotypes suisses. Lait, fromage et chocolat portent son nom. Il existe des parcs d'attraction « Heidi ». Des comédies musicales ont son nom pour titre. On a même vu apparaître des aires de repos d'autoroute portant son nom. Qui avait-il sous ce nom avant son exploitation commerciale ?

Johanna Spyri

Une femme en avance sur son temps

Cette romancière suisse est née le 12 Juin 1827 à Hirzel dans le canton de Zurich. Son père était médecin, sa mère fille de curé. Adolescente Johanna étudie à Zurich les langues modernes et le piano. Les livres ont toujours été sa passion. Elle découvre Goethe et s'émancipe d'un univers pieux tel qu'il lui est transmis par sa mère. Elle passe de nombreux étés à Maienfeld dans le canton des Grisons. Ces lieux seront plus tard intégrés dans son roman « Heidi ». En 1852 Johanna Louise Heusser, son nom de jeune fille, épouse Johann Bernhard Spyri, avocat et plus tard secrétaire de mairie de Zurich. Son fils unique est né en 1855. Il décède de la tuberculose en 1884. Après la mort de son fils Johanna se consacre entièrement à l'écriture et aux oeuvres de bienfaisance. Elle décède le 7 Juillet 1901 à l'âge de 74 ans des suites d'un cancer.

Bien que le succès de Johanna Spyri soit essentiellement dû à « Heidi », elle a écrit en l'espace de trente ans, de 1871 - année de sa première publication - jusqu'à sa mort, 31 livres, 27 recueils de nouvelles et quatre opuscules. Beaucoup de ses livres et textes sont des descriptions réalistes et peu amènes de la Suisse et des conditions de vie de ses habitants. Johanna Spyri décrit avec précision et empathie la pauvreté des petites gens au début de l'industrialisation. Une époque où la vie des hommes était parsemée de bien d'embûches. C'est surtout le destin des enfants orphelins qui lui tient à cœur. Ce réalisme social était nouveau à l'époque, surtout dans le domaine de la littérature pour enfants. En cela Johanna Spyri était une pionnière - et cela en un temps marqué aussi par les actes fondateurs de l'émancipation féminine.

Il est à signaler que ses premiers livres pour enfants ne mentionnent pas son nom. Les livres signalent que ce sont des histoires pour enfants et pour ceux qui aiment les enfants. Préambule que l'on trouve sur presque tous les livres de Spyri. C'est en 1880 que paraît le premier volume de « Heidi » (titre original : « Heidis Lehr- und Wanderjahre »). Le succès est immédiat et assure une belle rente à son auteur qui publie le second volume en 1881, « Heidi grandit » (titre original : « Heidi kann brauchen was es gelernt hat »).

Johanna Spyri n'a pu de son vivant imaginer que son héroïne entrerait au panthéon de la littérature mondiale. Qu'est-ce qui a engendré cette fascination pour Heidi ? La sublimation du monde parfait des Alpes, la préservation de l'enfance innocente sont les arguments les plus courants. Ils sont aussi les plus superficiels. Les



analyses plus sociologiques parlent d'une expérience fondamentale incarnée par l'héroïne. Les tensions entre nature et culture, campagne et ville, liberté et étiquette sont décrites dans ces livres. On y trouve la quiétude du cocon douillet du chez soi malmené par la nostalgie de la séparation. L'histoire d'un monde révolu chamboulé par l'industrialisation et la modernisation va droit au coeur des gens. Elle fait de Heidi, l'innocente enfant des alpages, une icône des temps modernes qui n'a rien perdu de son actualité.

Plus de 50 millions d'exemplaires Des romans à succès souvent portés à l'écran

Du vietnamien à l'afrikaans, de l'islandais à l'hébreu en passant par le japonais : les deux romans de Johanna Spyri ont été traduits en plus de 60 langues. Plus de 50 millions d'exemplaires ont été publiés au total, sans compter tout le merchandising annexe. Heidi est le livre de fiction de langue allemande le plus célèbre au monde. Heidi a réussi sa percée américaine dès 1889. Depuis cette date le livre y a toujours été en cours d'impression. Le succès sans frontière de Heidi a amené son lot d'adaptations qui s'apparente à un recyclage perpétuel de sa popularité.

En Europe, en Asie et dans les Amériques il n'y pas un pays qui n'a pas montré sur un écran de cinéma et plus tard à la télévision les pérégrinations joyeuses et tristes de cette orpheline. Le cinéma, la télévision, les scènes théâtrales et musicales, internet, même le monde des affaires et celui de la politique ont pris possession tour à tour de Heidi.

Hollywood s'est bien entendu emparé de l'histoire. Le premier film muet date de 1920. En 1937 il y eut une adaptation très libre du roman avec Shirley Temple dans le rôle principal. Ce fut une grande réussite. D'autres films, un opéra, une comédie musicale qui faisait aussi état de la vie de Johanna Spyri ont suivi. En 1952 le premier film Heidi de langue allemande, très proche du roman, fut produit en Suisse. Ce fut un succès. «Heidi et Peter», la suite tournée en 1955 et inspirée librement du second tome, n'a pas connu les mêmes faveurs du public. Outre d'autres films et séries télévisées, c'est la série d'animation japonaise, « Heidi, fille des Alpes », de Hayao Miyazaki et Isao Takahata de 1974 qui fut un grand succès populaire. Depuis la première publication de Heidi en japonais en 1920 les œuvres de Spyri y ont toujours reçu un accueil très favorable. On y répertorie 123 éditions des romans de Heidi, 21 mangas, 28 bandes dessinées et diverses autres adaptations. Les parcs à thème « Heidi » ne sont pas des exceptions au Japon.

Bienvenue dans le monde de « Heidi »

La série d'animation japonaise a grandement contribué au statut de star internationale de Heidi. Elle a été diffusée en 1977 sur les petits écrans en Allemagne et en est devenue l'une des meilleures audiences. C'est certainement aussi grâce à ce succès que des dizaines de milliers de fans font tous les ans le pèlerinage jusqu'à Maienfeld. Le tourisme a explosé lorsque toutes les communes environnantes se sont regroupées en une communauté de vacances «Heidiland». C'était en 1997. On propose aux visiteurs des vacances Heidi à la carte avec des nuitées sur les alpages et des promenades accompagnées de chèvres.

HEIDI - Le film en chiffres

Les romans « Heidi » ont été traduits en plus de **50 langues** et vendus à plus de **50 millions d'exemplaires**.

On compte **123 éditions** japonaises, dont **21 mangas** et **28 livres** pour enfants.

500 enfants ont été auditionnés pour les rôles de Heidi et de Peter.

Plus de **500 figurants** ont participé au film.

Des **centaines d'objets** de décoration ont été fabriqués pour le film.

Tous les costumes ont été réalisés en **3 exemplaires**.

Près de **25 personnes** ont, pendant **3 semaines**, redonné au village de Latsch son aspect du 19ème siècle. Deux énormes camions de déchets végétaux - faits de paille, gazon et sable - et **500 kilos** de neige artificielle ont été déversés sur les chaussées du village et ont rendu au revêtement son aspect du 19ème siècle.

75 chèvres ont participé au film, dont **2** offertes en cadeau à Quirin Agrippi (Peter) le dernier jour du tournage.

La locomotive à vapeur, « Albula », est en activité sur la ligne Albula dans les Grisons, l'une des lignes les plus étroites et les plus spectaculaires au monde : **62 kilomètres de long, 144 ouvrages d'art, 42 tunnels**.

Le chalet du grand-père est situé à **1900 mètres** d'altitude dans les Alpes suisses.



DEVANT LA CAMÉRA



ANUK STEFFEN

Heidi

HEIDI est le premier rôle d'Anuk Steffen. Native du canton des Grisons, elle a, du haut de ses 10 ans, parfaitement maîtrisé sa partition déroulée dans le dialecte local.

BRUNO GANZ

Grand-père

Bruno Ganz est l'un des acteurs de langue allemande les plus connus. Après des débuts au théâtre puis à la télévision il se fait remarquer dans L'AMI AMÉRICAIN de Wim Wenders en 1977. Sa carrière au cinéma est alors lancée. Il tourne sous la direction de Theo Angelopoulos, Jonathan Demme, Francis Ford Coppola, Stephen Daldry, Arnaud des Pallières, Oliver Hirschbiegel, Ridley Scott, Mitko Panov, Atom Egoyan...

ISABELLE OTTMANN

Klara

Cette jeune actrice, née en 2002, joue régulièrement dans des productions télévisées avec sa sœur jumelle. Heidi est sa première apparition au cinéma. Le piano et l'équitation sont ses loisirs favoris.

QUIRIN AGRIPPI

Peter

Quirin Agrippi, âgé de 13 ans, est, comme Anuk Steffen, un local. Il est originaire de Pontresina dans le canton des Grisons. Ce sont ses premiers pas au cinéma.

KATHARINA SCHÜTTLER

Mademoiselle Rottenmeier

Katharina Schüttler, née en 1979 à Cologne, est une actrice allemande aux talents polyvalents. Elle passe sans peine de la télévision au cinéma (on peut la voir dans CARLOS d'Olivier Assayas) et au théâtre. Ses prestations ont été récompensées par de nombreuses distinctions.



HANNELORE HOGER

Grand-mère Sesemann

Hannelore Hoger est aussi une actrice allemande éclectique. Théâtre, petit écran (notons la série policière « Tatort ») et grand écran (citons L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM de Volker Schlöndorff) sont ses aires de jeux.

MAXIM MEHMET

Monsieur Sesemann

Maxim Mehmet s'impose à la télévision dans, entre autres, la série policière « Tatort » et fait sa percée au cinéma depuis une dizaine d'années sous la direction de Simon Verhoeven ou encore Alexandre Sokourov.

PETER LOHMEYER

Sebastian

Peter Lohmeyer ne ménage pas son talent. Il fréquente les scènes de théâtre dans des pièces pour les enfants avant même ses études d'acteur. Depuis les années 80 il a participé à une trentaine de films, à au moins autant de productions télévisées et déclame toujours son texte au théâtre. Son jeu - il sait se fondre dans chacun de ses rôles - force l'admiration.

JELLA HAASE

Tinette

Jella Haase est une jeune actrice à l'avenir radieux. Née en 1992 à Berlin elle est aujourd'hui, tous écrans confondus, l'un des talents les plus prometteurs du cinéma allemand.



DERRIÈRE LA CAMÉRA



ALAIN GSPONER

Réalisateur

Alain Gsponer est né en 1976 à Zurich en Suisse. Il a fait ses études à la prestigieuse Académie du cinéma de Ludwigsburg en Allemagne. Il s'est occupé, avant le début de ses études, de la programmation d'un cinéma à Aarau en Suisse et a travaillé en tant que journaliste radiophonique. Étudiant, il a tourné son premier court métrage qui est une adaptation satirique de « Heidi » - telle qu'elle est perçue en Suisse. Son moyen métrage de fin d'études de réalisateur (KIKI & TIGER - 2002) décroche de nombreux prix et son premier long métrage pour la télévision, « Rose » obtient le prix du meilleur film télévisé allemand en 2007. Les succès s'enchaînent, couronnés par autant de récompenses tant en Allemagne qu'en Suisse. Il adapte entre autres deux romans du célèbre écrivain suisse Martin Suter pour la télévision. Puis les producteurs Lukas Hobi et Reto Schaerli de Zodiac Pictures lui confient la réalisation de « LE PETIT FANTOME » (2013) qui a été vu par près d'un million de jeunes spectateurs en Allemagne avant de faire de nouveau appel à lui pour la réalisation de HEIDI.

LUKAS HOBI & RETO SCHAERLI

Producteurs

Lukas Hobi et Reto Schaerli dirigent Zodiac Pictures, une société de production indépendante basée à Zurich et Lucerne en Suisse. Son champ d'action dépasse les frontières suisses : il est européen. Les films qu'ils produisent, qu'ils soient pour le cinéma ou la télévision, obtiennent de nombreux prix au fil des années : Prix du film de l'année en Suisse en 2004, Prix du public au Festival du cinéma de Zurich en 2010... Zodiac Pictures coproduit « LE PETIT FANTOME », une adaptation du livre pour enfants d'Otfried Preussler, avec Jakob Clausen et Uli Putz. Ils poursuivent cette première collaboration réussie avec HEIDI. Ils ont également tissé des liens étroits avec la scénariste Petra Volpe. Ils financent son prochain film pour lequel elle sera aussi derrière la caméra.

JAKOB CLAUSSEN & ULI PUTZ

Producteurs

Jakob Clausen et Uli Putz s'impliquent de A à Z dans les projets qu'ils montent. Depuis sa création en 1992, cette société de production promeut et accompagne de jeunes réalisateurs. Cette éclosion de talents s'accompagne de nombreux prix lors de divers festivals allemands du cinéma. Leur dernier film, BECKS LETZTER SOMMER (LE DERNIER ÉTÉ DE BECK), a été présenté cette année en avant-première mondiale au Festival du film de Munich. HEIDI est, après « LE PETIT FANTOME », le second projet réalisé en commun avec Alain Gsponer et Lukas Hobi & Reto Schaerli de Zodiac Pictures.



LISTE ARTISTIQUE

Anuk Steffen	Heidi
Bruno Ganz	Grand-père
Isabelle Ottmann	Klara
Quirin Agrippi	Peter
Katharina Schüttler	Mademoiselle Rottenmeier
Hannelore Hoger	Grand-mère Sesemann
Maxim Mehmet	Monsieur Sesemann
Peter Lohmeyer	Sebastian
Jella Haase	Tinette



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Alain Gsponer
Écrit par Petra Volpe
D'après les romans de Johanna Spyri
Directeurs de Casting Corinna Glaus
Daniela Tolkien
Coiffure et maquillage Georg Korpàs
Juliane Hübner
Costumes Anke Winckler
Décors Christian M. Goldbeck VSK
Mix Son Marco Teufen
Son Sebastian Schmidt
Réenregistrement Mix Olaf Mehl
Musique Niki Reiser
Montage Michael Schaerer
Directeur de la photographie Matthias Fleischer BVK

Directeur commercial Peter Dress
Directeurs de production Sofie Scherz
Claude Witz
Producteur exécutif Jens Oberwetter
Coproducteurs Rodolphe Buet
Kalle Fritz
Isabel Hund
Urs Fitze
Producteurs Reto Schaerli
Lukas Hobi
Uli Putz
Jakob Claussen



LA MUSIQUE

HEIDI

Musique originale de Niki Reiser

SORTIE LE 5 FÉVRIER 2016



La fabuleuse bande originale de HEIDI a été composée par Niki Reiser, l'un des musiciens les plus exceptionnels des pays germanophones. Il a été récompensé du Deutscher Filmpreis (Lola) de la meilleure musique de film à cinq reprises, et a reçu deux prix du cinéma suisse et deux prix du cinéma bavarois pour son travail. Il a écrit la musique du film AU-DELÀ DU SILENCE (nommé aux Oscars en 1998) et de NOWHERE IN AFRICA (Oscar du meilleur film en langue étrangère en 2003) de Caroline Link. C'est la deuxième fois que Niki Reiser compose la musique d'une adaptation de HEIDI.

« Pour ce film, l'idée était vraiment simple : comme j'ai composé des mélodies suisse sur le mode majeur pour mon premier HEIDI, j'ai décidé cette fois de composer en mineur, évitant ainsi la musique traditionnelle suisse, mais en respectant le voyage émotionnel de Heidi. »
(Niki Reiser)

BO DISPONIBLE EN STREAMING

<https://soundcloud.com/editions-milan-music/niki-reiser-the-sound-of-the-mountains-heidi-ost>

CD réf. 399 779-2 / Distribution Universal

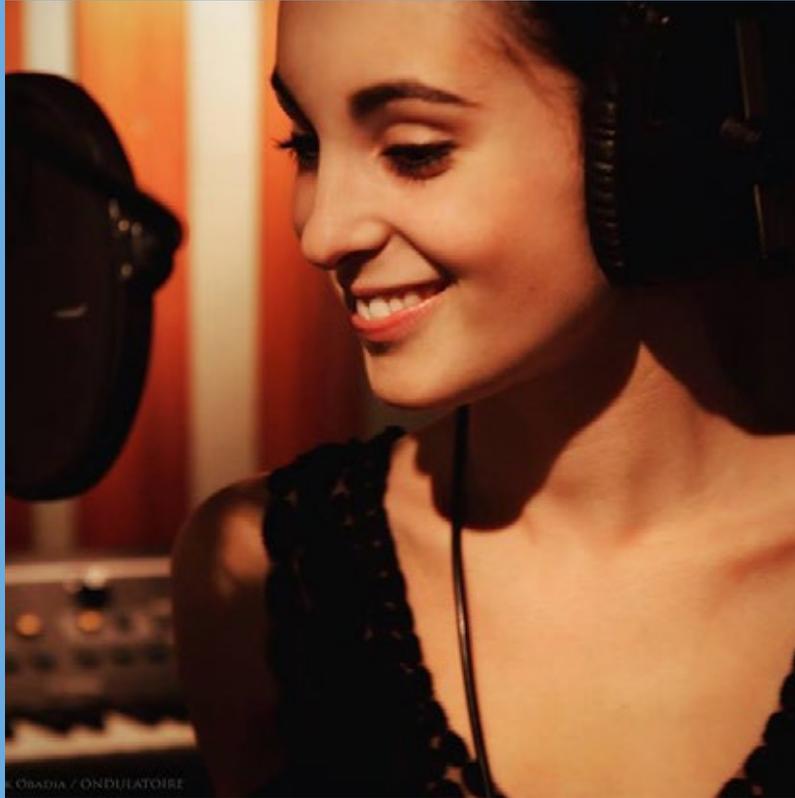
MILAN MUSIC – 1, rue de Fleurus 75006 Paris – Tél. 01 45 48 30 02 – international@milanmusic.fr

www.milanmusic.fr soundcloud.com/editions-milan-music

Pour toute demande de synchronisation, contacter synchro@milanmusic.fr

“ON M’APPELLE HEIDI”
est composé par Manon Romiti et Silvio Lisbonne

Interprété par **Barbara Pravi**
Réalisé et mixé par **Silvio Lisbonne**
Masterisé par **Eric Chevet** pour Masterdisk Europe



Barbara Pravi est une jeune auteur-compositeur-interprète de 22 ans. En 2015 elle publie une vidéo et se fait remarquer par le label Capitol qui lui offre un contrat. Depuis, elle travaille sur son premier album de “pop à textes” mêlant poésie et rythmes pop. Une artiste à suivre !

Manon Romiti et Silvio Lisbonne,
du duo Mutine sont entre autres compositeurs pour Céline Dion !